

Prologue

L'Éternel dit à Caïn : « Où est ton frère Abel ? »

*Il répondit : « Je ne sais pas ;
suis-je le gardien de mon frère ? »*

Le 8 juin 1701, monsieur le duc d'Orléans, frère unique du roi, vient dîner au château de Marly. Comme à l'accoutumée, il a, avant le repas, un entretien privé avec son frère. De manière offensive, le roi se met à lui reprocher les incartades de son fils, le duc de Chartres, marié à l'une de ses filles, mademoiselle de Blois, née de madame de Montespan. Le roi ne tolère pas que son gendre trompe ostensiblement sa femme et en fait reproche à son frère, sur un ton agressif. Le duc d'Orléans, contrairement à son habitude, répond sur le même ton. Le roi se met en colère et la dispute dégénère. Un huissier vient prévenir que l'on entend la querelle au dehors, mais cela ne fait pas baisser le ton. Monsieur est hors de ses gonds. Il accuse son frère de l'avoir trompé. Le roi réplique en menaçant le duc de le priver de

ses pensions. Les deux frères laissent éclater leurs reproches et leurs rancunes accumulées depuis leur enfance.

L'annonce du repas met fin apparemment à la querelle. Le duc d'Orléans mange plus que de raison pour effacer sa colère. L'après-midi, il rend visite au roi d'Angleterre à Saint-Germain, puis rentre chez lui, à Saint-Cloud. Le soir, au cours du repas, au moment où il sert une liqueur, il tombe inanimé et perd connaissance. On prévient le roi qui, selon Saint-Simon, craignant une ruse de son frère pour faire oublier ce qui s'était passé, consulte madame de Maintenon, qui lui conseille de se recoucher. Lorsque, quelques heures plus tard, un deuxième émissaire convainc le roi de la gravité de la situation, il est trop tard. Le duc a perdu définitivement connaissance.

Ce drame de juin 1701 concluait une rivalité qui remontait à un peu plus de soixante ans.

CHAPITRE I

La mère en partage

Louis Dieudonné et son frère

C'est le 5 septembre 1638, à Saint-Germain, au château Neuf, dans la chambre du roi, qu'Anne d'Autriche met au monde le futur Louis XIV. Après plus de vingt ans de mariage cette naissance apparaît comme un miracle et l'enfant est surnommé Louis Dieudonné. La reine était alors dans une situation difficile, soupçonnée de trahir la France au profit de l'Espagne et elle risquait d'être répudiée. Cette maternité la sauvait sur le plan politique en même temps qu'elle lui apportait une revanche sur son passé d'épouse délaissée.

La naissance de Philippe, deux ans plus tard, n'eut pas le même retentissement. Seul le roi parut encore plus heureux qu'à la naissance du Dauphin « parce qu'il ne s'attendait pas, écrit madame de Motteville, à un si grand bonheur que de se voir père de deux enfants, lui qui avait craint de n'en avoir pas du tout ». Le bonheur du roi est d'autant plus

grand que pour cette deuxième naissance on n'a pas cru nécessaire d'invoquer la nécessité d'une aide divine pour expliquer sa paternité. De plus, que son deuxième enfant soit un garçon comble d'aise Louis XIII qui estime qu'il y a déjà trop de femmes à la Cour ! Pour Anne d'Autriche, au contraire, un deuxième garçon comblait sans doute moins ses attentes que ne l'aurait fait une fille. Deux garçons, deux héritiers, c'est une source de conflit comme on ne cessait de le voir entre son mari et Gaston d'Orléans. Une fille aurait été mieux venue. Elle aurait permis de constituer une famille idéale : un prince et une princesse amoureusement unis comme le couple qu'elle avait elle même formé pendant son enfance avec son frère Philippe d'Espagne. Une sœur peut devenir reine et n'a pas lieu de jalouser son frère. En revanche, il ne peut y avoir qu'un seul roi et un couple de frères est un couple virtuellement fratricide. Quant à Louis, l'histoire n'a pas noté ses souvenirs, mais il est probable qu'il ressentit la maternité de sa mère et l'agitation de la Cour comme un danger, celui de perdre sa position d'enfant unique. Il devait vite retrouver sa place d'enfant roi, mais il est probable que cette expérience fut à l'origine d'une méfiance définitive à l'égard de son frère.

Contrairement aux usages de l'époque, Anne d'Autriche a tenu à partager la vie quotidienne de ses fils et s'est installée à Saint-Germain avec eux. À l'époque, les femmes nobles évitaient de s'attacher à leurs bébés. L'enfant ne s'inscrivait pas dans un cycle de désir amoureux, mais représentait une obligation après un mariage forcé. Ce n'est qu'au XVIII^e siècle que s'est généralisé cet amour maternel passionné qui nous paraît aujourd'hui naturel. Anne d'Autriche, de ce point de vue, apparaît moderne. Au lieu de se décharger totalement sur une nourrice des soins des nouveaux-nés, elle tient à veiller personnellement au développement de ses fils et établit avec eux une relation mère/enfant fusionnelle.

Une telle complicité entre la mère et ses fils rend le roi jaloux. Il craint que les enfants ne soient élevés dans la défiance de leur père. Une crise sévère a lieu en 1642. Le roi, qui est en campagne militaire, veut que son épouse le rejoigne et abandonne ses enfants aux seuls soins des gouvernantes. Pour la mère, cette perspective est un drame. Heureusement pour elle, l'affaire Cinq Mars intervient opportunément pour donner au roi et à Richelieu d'autres préoccupations. Certains historiens considèrent que la reine aurait obtenu de Richelieu un appui pour demeurer près de ses

fil, en échange de sa coopération pour dénoncer le complot de Cinq Mars. Celui-ci, ennemi de Richelieu, avait signé un traité compromettant avec le frère de la reine, le roi d'Espagne. Il fut exécuté le 12 septembre 1642. Trois mois plus tard, Richelieu décédait, précédant de six mois la mort de Louis XIII le 14 mai 1643.

La mort de Louis XIII et les débuts de la Régence

Au lendemain de la mort de son mari, Anne d'Autriche manifeste des qualités politiques insoupçonnées. Épouse docile et brimée, elle se révèle, veuve, une mère libérée. Louis XIII ne voulait pas que sa femme exerce seule le pouvoir de la régence et, dans son testament, avait institué un conseil de régence pour la contrôler. Ce conseil comprenait notamment Monsieur (le duc d'Orléans) et Henri de Condé. Le testament stipulait d'autre part que les décisions devaient être prises à la majorité des votes, ce qui enlevait à la régente tout pouvoir effectif. Mais Anne d'Autriche n'hésite pas convoquer le parlement de Paris et à faire casser le testament de son mari, cinq jours après son décès. Une fois maîtresse des affaires, Anne d'Autriche, à la

stupéfaction de tous, choisit Mazarin comme Premier ministre et montre son intention de poursuivre la politique anti espagnole de Richelieu et de Louis XIII. Les proches de la reine crient à la trahison. Ils ne comprennent pas le revirement de la reine. On accuse Mazarin de l'avoir ensorcelée.

Les raisons du revirement de la reine tiennent à ce que ses solidarités ont changé. Jusqu'à présent, elle se sentait plus espagnole que française, désormais elle est d'abord la mère d'un Bourbon et Mazarin lui apparaît comme le meilleur garant des intérêts de son fils. Mazarin, par ses origines, ne peut être qu'un serviteur du roi et non un concurrent, à la différence des princes, Gaston d'Orléans, ou Condé qui ne cachent pas que, si les circonstances s'y prêtaient, ils assumeraient bien volontiers la Couronne. Malgré les pressions de son entourage et même les tentatives de sédition (cabale des importants), Anne d'Autriche reste ferme et n'hésite pas à renvoyer en exil son ancienne amie, la duchesse de Chevreuse et à faire emprisonner le duc de Beaufort qui avait conçu le projet d'assassiner Mazarin. On a supposé qu'il n'y avait pas que des considérations politiques dans la solidarité de la reine et de Mazarin, mais qu'il existait entre eux une complicité affective cachée,

peut-être une relation amoureuse. Une chose est sûre, la reine veut que son enfant ait un père et Mazarin est le parrain du roi. C'est avec lui qu'elle peut reconstruire une cellule familiale.

Au lendemain de la cabale des Importants (complot contre Mazarin), Anne décide de quitter le Louvre pour s'installer au Palais-Royal avec ses enfants. Elle est bientôt rejointe par son ministre. Celui-ci s'entretient tous les soirs en privé avec la reine, officiellement pour étudier les affaires en cours. Le ministre fait l'éducation politique de la reine et tous deux se découvrent des affinités personnelles. Lorsque les contraintes du protocole le permettent, le couple peut vivre, avec les enfants royaux, l'intimité d'une famille bourgeoise. Les enfants partagent une partie de la journée avec leur mère. Ils mangent à la même table, l'accompagnent dans ses visites quotidiennes aux églises et aux couvents. Elle s'occupe de leurs jeux, y participe, les gronde ou leur manifeste des marques d'affection. Ils assistent parfois à son lever. Le jeune roi tend alors la chemise à sa mère, prérogative qui normalement ne revient pas à un enfant mais à une dame de haut rang. L'intimité entre Louis et sa mère est constante.